

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

Epreuve commune : oral

Pascal DEBAILLY, Corinne SAMINADAYAR-PERRIN

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes d'entretien avec le jury.

Type de sujets donnés : texte à expliquer.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés :

le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...).

Le jury a eu le plaisir d'écouter quelques bonnes voire excellentes explications. Nous avons apprécié la qualité de l'interprétation, la finesse et la justesse de l'analyse, l'ample culture, l'élégance de l'expression orale, la puissance de conviction dans la démonstration, l'authentique sensibilité littéraire. Avec une connaissance solide de notre littérature et un entraînement régulier, cette épreuve n'est pas insurmontable. Les textes proposés ont été choisis de telle sorte qu'ils ne surprennent pas des candidates et des candidats normalement préparés. Ils comportent tous un intérêt littéraire évident, une unité et une originalité qu'il importe de mettre en valeur avec des instruments d'analyse appropriés.

Même si les rapports des années précédentes donnent des conseils qui demeurent utiles, nous voudrions rappeler quelques-unes de nos attentes. L'introduction doit situer le passage, le mettre en contexte, apporter des éléments de caractérisation littéraire et générique. La lecture doit être juste et expressive autant qu'il est possible. Les vers ne doivent pas être estropiés ; on doit veiller à bien faire les liaisons, les diérèses, les synérèses, les e muets ou élidés, bref à faire sentir le rythme. Dégager le mouvement du texte est utile dans la mesure où l'on peut en tirer une signification. Il importe en effet de proposer une interprétation qui oriente l'analyse, qu'on l'appelle axe directeur, projet de lecture, voire problématique. Trop de commentaires s'engagent sans idée directrice forte en sorte que s'accumulent des remarques juxtaposées qui ne permettent pas de dégager l'intérêt du passage proposé. Cette étape nous semble donc capitale : la candidate ou le candidat doit annoncer l'axe d'interprétation qui lui semble le plus propice à éclairer les aspects littéraires ou idéologiques du texte. L'analyse du texte doit dès lors osciller entre des remarques précises portant sur le sens des termes, les figures de style, les données métriques, et des interprétations plus synthétiques en relation avec le projet de lecture de manière à la structurer méthodiquement. Des analyses qui ne s'appuient pas sur les termes du texte, qui demeurent purement psychologiques ou philosophiques, ne nous ont pas paru correspondre aux attentes de l'épreuve. Une tirade de *Phèdre* ne peut se réduire à la mise en évidence des sentiments et de la psychologie de l'héroïne ; il importe en effet de commenter aussi la forme poétique du vers

racinien en relation avec l'expression des passions, mais aussi la perspective théâtrale, les enjeux de la dramaturgie. L'explication d'une page de *Sylvie* avec de longues phrases rythmées et poétiques ne peut faire l'économie d'une étude attentive des rythmes et des sonorités qui créent l'atmosphère si typiquement nervalienne. Les meilleures explications sont celles qui savent user d'instruments d'analyse précis et opérants : problèmes de l'énonciation chez Vallès, analyse exacte du fonctionnement de l'ironie chez Voltaire, nuances du comique chez La Fontaine (parodie, burlesque, héroï-comique, ironie, stratégies de leurre...). Un vocabulaire d'analyse précis se révèle donc indispensable, qu'il appartienne à la rhétorique, à la linguistique, à la stylistique, voire à la philosophie, à la théologie, à la psychanalyse ou à l'anthropologie... Il importe toujours de construire sa lecture et son interprétation. L'entretien qui suit l'exposé ne vise nullement à déstabiliser la candidate ou le candidat. Les questions requièrent souvent des réponses toutes simples : précision du sens d'un terme, oubli d'un important élément de compréhension, approfondissement d'un aspect capital du commentaire. La qualité de l'échange et la pertinence des réponses peuvent jouer de manière non négligeable dans l'attribution de la note.

Nous constatons une fois encore que les textes comiques semblent plus difficiles à commenter que les textes sérieux ou tragiques. Les candidates et les candidats ont du mal à apprécier le fonctionnement du comique. Rabelais, Molière, La Fontaine, Voltaire, les grandes pages comiques de Balzac ou de Proust, posent des problèmes d'interprétation faute de maîtriser des notions comme le bouffon, le grotesque, la parodie, le burlesque et l'héroï-comique, l'humour, l'ironie, la satire... Nous ne saurions assez recommander la lecture des grands théoriciens du comique (Aristote, Bergson, Bakhtine, Freud...). Nous remarquons en outre que les textes du XIX^e siècle sont mieux commentés que ceux des autres périodes, y compris ceux du XX^e siècle. Il est surprenant de voir que nous n'avons écouté aucune explication d'une page de Proust, bien que nous l'ayons plusieurs fois proposé. Manifestement cet auteur fait peur ou bien n'est plus lu. Mais il en va de même pour Molière et pour La Fontaine, qui sont fort peu choisis. Les auteurs de la Renaissance et de l'Âge classique semblent en effet généralement moins connus et travaillés – ou réputés plus difficiles à analyser – que ceux du XIX^e siècle. Des exceptions sont cependant à relever : nous avons écouté de bonnes explications sur les *Essais* de Montaigne ou sur *Gravitations* de Supervielle. Madame de Sévigné, La Bruyère ou Saint-Simon, sans parler de Molière et La Fontaine, déjà cités, ont en revanche rarement eu ce bonheur. Il serait dommage en tout cas que les candidates et les candidats perdent l'habitude de commenter Montaigne, La Fontaine, Proust ou Céline.

Loin de nous cependant toute morosité. Nous avons mis beaucoup de bonnes notes qui témoignent d'un bon niveau et généralement d'une préparation excellente. Certaines prestations nous ont impressionnés par leur rigueur intellectuelle et leur vivacité, par des remarques de détail fines et éclairantes, par l'élégance de l'expression, bref par la finesse littéraire et un goût profond et personnel pour nos grands auteurs. Nous n'avons aucune attente particulière sur les textes proposés et demeurons ouverts à toute interprétation pourvu qu'elle soit juste et cohérente, pourvu qu'elle témoigne d'une vraie sensibilité à la beauté.

Liste des textes proposés en 2007

(Le texte retenu par le ou la candidat(e) est suivi d'un astérisque)

Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, « Le Balcon », v. 1-25 / Vallès Jules, *L'Enfant*, ch. I, *Ma mère* : « Ai-je été nourri par ma mère ? » jusqu'à « Mon second est plein d'étonnement et de larmes »*.

Boileau Nicolas, *Satires*, VI, v. 1-26 / Balzac Honoré de, *Le Père Goriot*, Portrait de Poiret, de « M. Poiret était une espèce de mécanique » jusqu'à « pourtant des comme ça »*.

Chénier, *Poésies*, « Néère », v. 7 à 32 / Balzac Honoré de, *Le Père Goriot*, Discours de Vautrin à Rastignac de « Voilà le carrefour de la vie » jusqu'à « l'enterrer sous la boue »*.

Diderot Denis, *Jacques le Fataliste*, « Comment s'étaient-ils rencontrés ? » jusqu'à tous les hasards qu'il me plairait » / Hugo Victor, *Les Châtiments*, III, III, « Fable ou Histoire »*.

La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour », de « L'on parle d'une région... » à « Des Hurons » / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, *incipit*, de « Ce lieu de perdition » à la fin.

La Bruyère, *Les Caractères*, *De la société*, V, 82, de « Nicandre s'entretient avec Elise » jusqu'à « et va dire ailleurs qu'il veut se remarier » / Vallès Jules, *L'Enfant*, ch. VI, *Vacances*, de « J'entre jusqu'au genou dans les sillons, à la saison du labourage » jusqu'à « Ah ! cet enfant me fera mourir de chagrin ! »*.

La Fayette Mme de, *La Princesse de Clèves*, « Jeux de rubans », de « Il vit beaucoup de lumières » à « nul autre amant »* / Mallarmé Stéphane, *Poésies*, « Brise marine ».

La Fayette Mme de, *La Princesse de Clèves*, « Rencontre manquée », de « Le lendemain qu'elle fut arrivée » à « une estime extraordinaire » / Rimbaud Arthur, *Poésies*, « L'Éclatante victoire de Sarrebruck »*.

La Fayette Mme de, *La Princesse de Clèves*, « Renoncement », de « J'avoue, répondit-elle » à « n'en sortir jamais »* / Rimbaud Arthur, *Poésies*, « Ma bohème ».

La Fayette Mme de, *La Princesse de Clèves*, « Un aveu spectaculaire », de « Ne me contraignez point » à « si vous pouvez »* / Mallarmé, « Salut ».

La Fontaine, *Fables*, I, 1, « La Cigale et la Fourmi » / Camus, *L'Étranger*, *incipit*, jusqu'à « n'avoir plus à parler »*.

La Fontaine, *Fables*, I, 2, « Le Corbeau et le Renard » / Zola, *La Curée*, *incipit*, jusqu'à « convalescente »*.

La Fontaine, *Fables*, VII, 1, « Les animaux malades de la peste », v. 34 à la fin* / Camus, *L'Étranger*, chapitre 6, de « J'ai pensé » à la fin.

La Fontaine, *Fables*, VII, 3, « Le Rat qui s'est retiré du monde »* / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, deuxième partie, chapitre 6, de « Alors il y eut un grand silence » à « la cervelle ».

La Fontaine, *Fables*, VII, 6, « La cour du Lion »* / Camus, *L'Étranger*, chapitre 1, de « Nous nous sommes mis en marche » à « noir laqué de la voiture »

La Fontaine, *Fables*, VIII, 12, « Le cochon, la chèvre et le mouton »* / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, troisième partie, chapitre 1, de « Ce n'est pas, non plus, parce qu'il est prêtre » à « le mettre dehors ».

La Fontaine, *Fables*, VIII, 4, « Le Pouvoir des fables », v. 34 à la fin* / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, troisième partie, chapitre 1, de « Les tambours battaient la charge » à « Cela faisait rire ».

La Fontaine, *Fables*, VIII, 8, « Le Rieur et les poissons » / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, *incipit*, du début à « la route la plus longue »*.

La Fontaine, *Fables*, XII, 5, « Le vieux chat et la jeune souris »* / Proust, *Combray*, « première rencontre », de « Tout à coup » à « dans leur champ visuel ».

Laclos Choderlos, *Les Liaisons dangereuses*, *Lettre VI*, de « Elle est prude et dévote » jusqu'à « au Dieu même qu'elle adore » / Verlaine Paul, *Fêtes galantes*, « Colloque sentimental »*.

Molière, *Dom Juan*, I, 1, du début à « ... quel homme est Dom Juan »* / Hugo, *Châtiments*, VII, 1, « Sonnez, sonnez toujours... »

Molière, *Dom Juan*, I, 2, de « Tu veux qu'on se lie » à la fin de la tirade / Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, « Les aveugles »*

Molière, *Dom Juan*, III, 1, de « Je crois que deux et deux » à « ton raisonnement qui a le nez cassé » / Rimbaud, *Illuminations*, « Aube »*.

Molière, *Dom Juan*, III, 2, du début à « l'amour de l'humanité » / Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Bohémiens en voyage »*.

Molière, *Dom Juan*, IV, 4, de « Je vois bien » à la fin de la tirade* / Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Le Flacon ».

Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6, de « De grâce ne précipitez pas les choses » jusqu'à « au corps de la faculté » / Hugo Victor, *Les Châtiments*, « L'expiation » de « Il neigeait » jusqu'à « On se réveillait cent »*.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, I, 4, de « Et vous préparez-vous » jusqu'à « ne laissons pas d'attendre le vieillard » / Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, « Le Balcon », v. 1-25*.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, I, 4, de « Et vous préparez-vous » jusqu'à « ne laissons pas d'attendre le vieillard » / Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, « Paysage ».

Molière, *Tartuffe*, I, 2, v. 229-258 / Mallarmé, *Poésies*, *Apparition**.

Molière, *Tartuffe*, III, 2, v. 853-875* / Proust Marcel, *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 309-310, de « Pendant les longs après-midi » jusqu'à « comme une La Rochefoucauld ».

Montaigne, *Essais*, liv. I, ch. VIII, « De l'oisiveté » / Nerval Gérard de, *Sylvie*, de « J'étais le seul garçon » jusqu'à « Nous pensions être en paradis »*.

Montaigne, *Essais*, liv. I, ch. XL, de « Sur ce sujet des lettres » jusqu'à fait tort à ma conception »* / Zola Émile, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « pour que le jus tombât sur le tapis ».

Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition »* / Proust Marcel, *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 640-641 : « Cependant, ayant répondu par un signe de tête » jusqu'à « comme sous le reflet d'un berceau de glycines ».

Rabelais François, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel » jusqu'à « Laissons toute mélancolie »* / Verlaine Paul, *Les Fêtes galantes*, « Clair de lune ».

Racine Jean, *Britannicus*, II, 2, de « Narcisse, c'en est fait » jusqu'à « avec trop d'avantage » / Laclos Choderlos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre LXXXI, de « J'étais bien jeune encore » jusqu'à « celui de le goûter »*.

Racine Jean, *Phèdre*, II, 2 de « Oui, Prince, je languis » jusqu'à « ou perdue »* / Colette, *Sido*, p. 12-14 : « O géraniums, ô digitales » jusqu'à « tout le reste de mon corps ».

Racine Jean, *Phèdre*, II, 5, v. 634 à 662 / Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « L'Ennemi »*.

Racine Jean, *Phèdre*, III, 3 du v. 882 à la fin* / Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Le Cygne », v. 29 à 52.

Racine Jean, *Phèdre*, IV, 2 v. 1087 à 1114* / Mallarmé, «Le tombeau d'Edgar Poe ».

Racine Jean, *Phèdre*, V, 6, v. 1507 à 1540* / Mallarmé, « Le vierge, le vivace... ».

Rimbaud Arthur, « Le bateau ivre », v. 1-20 / Colette, *Sido*, p. 12-14 : « A trois heures et demie » jusqu'à « j'emporte avec moi, cette gorgée imaginaire »*.

Rimbaud Arthur, « Le bateau ivre », v. 1-20* / Céline, *Voyage au bout de la nuit*, de « La nature est une chose effrayante » jusqu'à « la fuite des années ».

Rondard Pierre de, *Discours*, *Réponse aux injures*, v. 513-544 / Zola Émile, *Au Bonheur des dames*, ch. IX, de « Enfin on rouvrit les portes » jusqu'à « dans le vent de la foule »*.

Saint-Simon, *Mémoires*, 1714-1715, Portrait de l'abbé Dubois, de « L'abbé Dubois » jusqu'à « toutes les dépouilles » / Baudelaire Charles, *Petits poèmes en prose*, « Un hémisphère dans une chevelure »*.

Saint-Simon, *Mémoires*, 1714-1715, Portrait du duc de Noailles de « Le serpent qui tenta Eve » jusqu'à « suivant la personne qui lui parle »* / Mallarmé Stéphane, *Poésies*, « Hérodiade », v. 86-109.

Saint-Simon, *Mémoires*, 1715, Portrait de Mme de Maintenon, de « C'était une femme de beaucoup d'esprit » jusqu'à « avili le cœur et les sentiments » / Zola Émile, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « pour que le jus tombât sur le tapis »*.

Sévigné Madame de, *Lettres*, lettre du 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « Mandez-moi un petit mot pour eux »* / Céline, *Voyage au bout de la nuit*, de « La nature est une chose effrayante » jusqu'à « la fuite des années ».

Sévigné Madame de, *Lettres*, lettre du 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « Mandez-moi un petit mot pour eux » / Baudelaire Charles, *Les Fleurs du mal*, « L'invitation au voyage »*.

Verlaine Paul, *Les Fêtes galantes*, « Clair de lune »* / Proust Marcel, *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, *Deuxième partie*, de « Elle sortait tous les matins » jusqu'à « du genre de ceux qu'on jette aux canards ».

Voltaire, *Candide*, chapitre 3, du début à « traité de même »* / Zola, *L'Assommoir*, chapitre 3, « Au musée », de « Alors, sans s'arrêter » à « Murillo ».

Voltaire, *Candide*, chapitre 6 ; du début à « fracas épouvantable »* / Zola, *L'Assommoir*, chapitre 7, « Une oie triomphale », de « Elle quitta sa chaise » à « la table de la Banban ».

Voltaire, *Candide*, chapitre 8, du début à « sa vertu s'en affermit »* / Mallarmé, « Ses purs ongles très haut... »

Voltaire, *Candide*, *incipit*, jusqu'à « la meilleure des baronnes possibles »* / Mallarmé, « L'après-midi d'un faune », du début au v. 35.

Zola Émile, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « pour que le jus tombât sur le tapis » / Supervielle Jules, *Gravitations*, « Montevideo »*.